

INTERVIEW EXTRA ART

« Je fabrique un monde parallèle à la réalité »



© JAUME PLENSA. PHOTO : FOTOGASULLI. COURTESY GALERIE LELONG & C.

Rencontre entre précision et illusion avec le grand sculpteur **Jaume Plensa** actuellement visible chez **Lelong***. En attendant l'exposition de cet été au musée Picasso d'Antibes.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANAËL PIGEAT

Comment avez-vous conçu cette nouvelle exposition ?

Chaque exposition est pour moi comme un laboratoire chaque fois un peu différent. J'ai choisi ce titre, « Noir et blanc », parce que j'aime beaucoup les combinaisons de touches d'un piano, et puis c'est une belle métaphore de la vie. Ici, il n'y a pas de narration, chaque pièce est un monde en soi. Aujourd'hui, nous sommes dans un moment très complexe de l'Histoire... À l'époque de la guerre en Yougoslavie, j'ai fait partie d'un groupe de Médecins du monde avec qui je suis allé à Sarajevo, et j'ai pensé qu'on ne verrait plus jamais de guerres comme celle-ci. Avec leurs paysages intérieurs, chacun de ces personnages sculptés peut être l'un de nous.

Les sculptures portent les prénoms de vos modèles. Les considérez-vous comme des portraits ?

Oui ce sont des portraits. Comme vous le savez, je fais un scanner des têtes de ces jeunes filles, car je cherche la vérité des volumes. Puis quand je fais les élongations, c'est la part féminine de la société qui apparaît dans ces sculptures. J'ai commencé cette série vers 2004-2005, après la réalisation de la « Crown Fountain » de Chicago, j'ai compris que j'adorais faire des portraits de gens. Aujourd'hui j'en ai un ensemble assez vaste. En regardant ces formes, on peut penser à différentes cultures dont je me suis approché, les sculptures bouddhiques, les sculptures olmèques, mais aussi les visages que l'on voit dans le ciel à la surface de la planète Mars...

Il y a une qualité de silence qui se dégage de leurs yeux clos...

C'est l'une de mes obsessions. Il y a un bruit énorme dans notre vie quotidienne, alors je crois qu'il faut fabriquer du silence pour entendre nos pensées, pas un silence imposé mais une rêverie, un monde parallèle à la réalité, qui permet de la percevoir encore mieux.

Il y a dans ces élongations un effet de trouble de la perception. Est-ce l'illusion qui vous intéresse en premier lieu ?

Ces élongations sont en effet une forme d'illusion, qui produit une perte de matérialité, une spiritualisation de la pièce comme une flamme, cette idée gothique de chercher quelque chose de plus élevé. J'ai fait une exposition au musée Reina Sofia qui s'intitulait « Invisible » : la nuit c'est le règne de l'illusion, et le jour de l'invisibilité des choses. Il y a quelque temps, je suis passé en taxi devant une de mes sculptures dans l'espace public. Le chauffeur m'a dit : « C'est un artiste catalan (!), et son œuvre, c'est comme un Photoshop dans l'espace. » C'était un rêve pour moi, ce commentaire !... Il m'a fait un beau cadeau sans le savoir !

Une dimension fantomatique, presque cinématographique se dégage aussi de vos sculptures. Le cinéma est-il important pour vous ?

Le cinéma est une illusion ! J'aime beaucoup ce médium, peut-être parce que je suis tout le contraire. Je n'ai jamais fait de film, mais j'ai beaucoup travaillé au théâtre et à l'opéra pour des mises en scène, *Le Château de Barbe-Bleue*, *La Flûte enchantée*... Le mouvement et la lumière sont fondamentaux sur la scène. En ce moment, je prépare d'ailleurs *Macbeth* pour l'Opéra de Barcelone.

*Voir la critique de l'exposition page 106.

NOIR & BLANC
Jaume Plensa,
jusqu'au 18 juillet,
Galerie Lelong,
galerie-lelong.com